



**Bulletin
de la Société fribourgeoise des officiers**



**Bulletin
der Freiburgischen Offiziersgesellschaft**

III/2025 - Août/August

« La masse, l'acier et le sang »

Entretien avec Adrien Fontanellaz
sur l'Ukraine

Entretien avec Adrien Fontanellaz
Chercheur et auteur en histoire militaire



Alors que la guerre en Ukraine est entrée dans sa quatrième année, les combats de haute intensité redéfinissent les contours de la guerre moderne. Artillerie massive, usage systématique des drones, régénération continue et incomplète des forces: sur le front oriental, c'est l'armée ukrainienne dans son ensemble – ses structures, sa doctrine, ses capacités – qui a été mise à l'épreuve dans des proportions inouïes depuis février 2022.

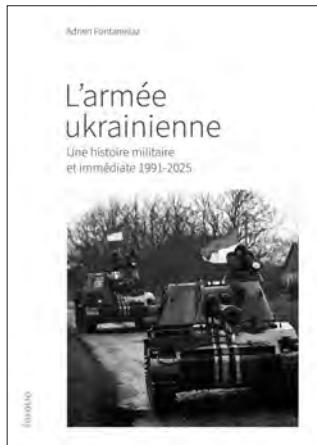
Pour comprendre cette transformation en profondeur, nous avons interrogé Adrien Fontanellaz, historien militaire et auteur d'un ouvrage de référence paru en juillet 2025 aux éditions infolio: « L'armée ukrainienne. Une histoire militaire et immédiate 1991-2025 ». Dans cet entretien, il décrypte la trajectoire institutionnelle et doctrinale des forces armées ukrainiennes, leur adaptation à une guerre d'attrition marquée par une densité de feux inédite depuis des

décennies ainsi que, en filigrane, les enseignements que les armées européennes pourraient en tirer.

Monsieur Fontanellaz, merci d'avoir accepté cet interview, qui permettra à nos lecteurs d'en savoir plus sur votre travail. Votre livre retrace l'évolution de l'armée ukrainienne de l'indépendance de l'Ukraine en 1991 à nos jours.

Quel regard portez-vous sur les grandes étapes de cette transformation et à quel moment diriez-vous que l'Ukraine est passée d'une armée post-soviétique à une armée moderne adaptée à la guerre de haute intensité ?

À l'origine, l'armée ukrainienne était une version miniature de sa prédécesseur soviétique, mais elle est rapidement devenue anémique, faute de financement, ce qui a ouvert la voie à une corruption endémique. À partir des années 2000, des réformes ont été entreprises pour adopter les normes de l'OTAN, notamment en la professionnalisation intégralement, mais ces efforts ont initialement échoué, faute d'investissements. Les combats dans le Donbass, d'avril 2014 à février 2022, ont constitué un réveil brutal. Durant cette période de pratiquement huit ans, l'armée, désormais mieux financée, a pu se renforcer, remonter en puissance et surtout faire évoluer ses pratiques de manière profonde, donnant ainsi naissance



Couverture du livre d'Adrien Fontanella.
Source: infolio.

à une forme de synthèse doctrinale associant des éléments soviétiques, russes et otaniens, qui allait révéler toute sa pertinence par la suite. C'est donc depuis 2014 que l'armée s'est véritablement adaptée à la haute intensité.

Sur les plans institutionnel et doctrinal, quels ont été, selon vous, les changements les plus significatifs opérés par l'armée ukrainienne depuis 2014, notamment en ce qui concerne le commandement, l'entraînement et l'intégration des unités territoriales ?

Un élément central a été l'adoption imparfaite, mais à large échelle, du commandement par l'intention ou de la conduite par les objectifs, qui laisse beaucoup plus d'autonomie aux échelons subalternes, et qui est aux antipodes du commandement par le plan, caractéristique de l'héritage soviétique. Dans le même temps, le nombre d'exercices menés aux niveaux de la compagnie, du bataillon et de la brigade a massivement augmenté. On est également revenu aux pratiques de la guerre froide avec la mise en place d'un système de réserves, permettant, d'une part, de compléter les unités d'active et de mobiliser des unités de réserve,

et, d'autre part, de mettre en place une défense territoriale qui en était encore à ses balbutiements en janvier 2022. Cette espèce de « protection civile armée » devait assurer la sécurité des arrières et, en cas d'occupation, mener des actions de guérilla. Par ailleurs, les forces spéciales ont mis en place des réseaux *Stay Behind* chargés de récolter des renseignements ou de mener des actions de sabotage. À cela s'ajoute le soutien direct de la société civile aux unités de l'armée, auto-organisé en 2014 pour pallier les insuffisances de cette dernière, et qui allait demeurer une constante par la suite.

LA GUERRE ACTUELLE A REMIS LA NOTION DE MASSE AU CENTRE DES DÉBATS DANS LES ARMÉES.

Dans ce contexte, comment l'armée ukrainienne gère-t-elle la tension entre la nécessité de générer de la masse et celle de maintenir la qualité opérationnelle de ses unités ?

Dans un premier temps, l'existence de réserves organisées et l'afflux de centaines de milliers de volontaires, souvent des vétérans des combats de 2014-2015 ou ayant un passé militaire, ont permis à l'armée de monter en puissance rapidement tout au long de l'année 2022. Cependant, en 2023, la machine s'est grippée et il est alors devenu de plus en plus difficile de compenser des pertes très élevées tout en alimentant les nouvelles unités en hommes. Il en résulte également une dégradation de la qualité moyenne du corps des officiers, car des vétérans qui n'avaient pas été exposés aux réformes de la période précédente ont été réincorporés, tandis que de nombreux officiers qui n'avaient reçu comme formation que des heures de cours prodiguées durant leur parcours académique ont été promus commandants d'unités de combat. Ces pratiques ont favorisé la réémergence

d'une bureaucratisation du commandement dont l'armée était en grande partie parvenue à se défaire auparavant. De plus, l'armée manquait de structures de commandement à l'échelon opératif, comme les corps d'armées ou les divisions, et dut utiliser des structures ad hoc pour coordonner l'action de grandes unités ayant triplé en nombre. In fine, ces facteurs ont compromis la qualité opérationnelle de nombreuses unités, certaines ayant été formées trop hâtivement et d'autres, expérimentées, ne bénéficiant pas d'une réalimentation suffisante en hommes et en équipements.

DANS UN CONFLIT DOMINÉ PAR LES FEUX INDIRECTS, LES UKRAINIENS ONT NÉANMOINS DÉVELOPPÉ DES CAPACITÉS DE MANŒUVRE.

Comment expliquez-vous cette résurgence de l'infanterie d'assaut et des tactiques d'infiltration, parfois inspirées de la Première Guerre mondiale ?

L'armée ukrainienne a débuté la guerre en tant que force très fortement mécanisée. Progressivement, mais avec une accélération très nette depuis 2023, la manœuvre mécanisée à l'échelon du bataillon ou de la compagnie est devenue quasiment suicidaire, en raison de la combinaison entre la transparence encore relative du champ de bataille et la précision des feux indirects. Dans ce contexte, les Ukrainiens ont notamment utilisé deux échelons distincts à Koursk. Le premier, constitué de groupes de forces légères motorisées, était chargé de s'infiltrer le plus profondément possible dans les lignes ennemis afin de semer l'incertitude et le chaos, en évitant les points de résistance ennemis, dont la réduction incombait au second échelon, constitué de forces mécanisées. Cette méthode ne pouvait cependant pas fonctionner dans des secteurs densément occupés par l'ennemi, comme à Pokrovsk.

Depuis le début de l'année, les Ukrainiens y privilégient des assauts de petits groupes d'infanterie minutieusement préparés et abondamment soutenus par des drones et des feux indirects et dont les objectifs sont très limités. Une fois l'objectif, par exemple un village ou une position forte, conquise, les Ukrainiens, à l'image des méthodes russes, ne tentent pas d'exploitation à grande échelle, mais relancent des assauts similaires sur d'autres objectifs situés dans le même secteur, le tout dans le but de déstabiliser le dispositif adverse.

LA SUPÉRIORITÉ RUSSE EN MATIÈRE DE VOLUME DE FEU – PARFOIS JUSQU'À 50'000 OBUS PAR JOUR – A PROFONDÉMENT MARQUÉ CETTE GUERRE.

À propos de l'auteur

ADRIEN FONTANELLAZ est chercheur et auteur en histoire militaire, ayant été publié en Suisse, en France et au Royaume-Uni. Il est membre du comité scientifique du Centre d'histoire et de prospective militaires (CHPM), basé à Pully, et collabore régulièrement à la Revue Militaire Suisse (RMS) et à diverses revues françaises telle que Défense & Sécurité Internationale. Il est notamment l'auteur d'une histoire de l'armée irakienne entre 1921 et 1991.

Chercheur indépendant et spécialiste des questions de doctrine, de transformation capacitaire et des conflits modernes, il a beaucoup travaillé sur les conflits « périphériques » de la guerre froide, notamment en Afrique et en Asie. Son approche est novatrice, car non-conventionnelle dans le choix des thèmes. Il n'écrit pas pour plaisir, mais pour comprendre. Le lecteur saura y trouver l'information pertinente qu'il recherche.

Comment l'armée ukrainienne a-t-elle adapté sa doctrine d'emploi des forces et sa logistique dans cet environnement d'attrition extrême ?

Les Russes ont en effet conservé une supériorité en matière de feux d'artillerie jusqu'au début de l'année 2025, moment où une certaine parité semble s'être établie. Auparavant, les Ukrainiens ont connu de telles pénuries d'obus, notamment entre décembre 2023 et avril 2024, que chaque coup a pu compter sur certains secteurs du front. Dès lors, ils ont privilégié un emploi très décentralisé de leur artillerie, les canons étant embossés isolément plutôt qu'en batterie, et un usage systématique des feux guidés par observation directe, le plus souvent par des drones. Pour limiter les pertes, les canons sont soit enterrés et soigneusement camouflés, soit ils effectuent des entrées et des sorties de batterie aussi rapides que possible, soit ils combinent les deux approches : une pièce autopropulsée sort brièvement de sa caisse pour tirer quelques coups, puis s'y réfugie à nouveau. Naturellement, ces approches ne seraient pas possibles sans la présence de logiciels de gestion des feux et de communication dédiés permettant de répartir aisément et très rapidement des cibles entre des pièces éloignées les unes des autres, ou encore de mettre en lien les dronistes avec les artilleurs, directement ou par l'intermédiaire d'un centre de conduite.

Dans quelle mesure les drones – qu'ils soient de reconnaissance ou d'attaque – ont-ils transformé la manière dont les Ukrainiens conduisent le renseignement, le ciblage et même la protection de leurs forces ?

Plusieurs types de drones sont actifs à l'échelon tactique : des drones d'observation de taille moyenne pouvant opérer jusqu'à environ 80 kilomètres de leurs

opérateurs ; des drones-bombardiers, les célèbres Baby Yaga, capables d'emporter une vingtaine de kilos de charges offensives et qui, du fait de leur taille, opèrent principalement de nuit pour bombarder ou miner les arrières ennemis ; les mini drones d'observation ou d'attaque, comme les Mavic, utilisés massivement durant les premières années de la guerre ; et enfin les mini drones FPV, dédiés uniquement à l'attaque et qui dépendent des précédents pour être guidés vers leur cible.

La combinaison de ces différents drones, et surtout leur présence massive, a permis de constituer une véritable zone de mort s'étendant jusqu'à une vingtaine de kilomètres derrière la ligne de front. Tout mouvement de soldats ou de véhicules, ainsi que les positions ennemis, sont susceptibles d'être pris pour cible très rapidement après leur détection par les drones d'observation, par des tirs d'artillerie très précis ou par d'autres drones d'attaque. Conceptuellement, un tel complexe reconnaissance-feu n'a rien de nouveau ; ce qui l'est en revanche, c'est son omniprésence et sa permanence, qui ont pour effet de figer les lignes de front et d'interdire toute manœuvre à grande échelle.

LA GUERRE SEMBLE AVOIR CONFIRMÉ QUE L'ATTRITION N'EST PAS L'OPPOSÉ STRICT DE LA MANŒUVRE ET QUE LES DEUX PEUVENT SE PRODUIRE SIMULTANÉMENT.

Comment l'armée ukrainienne parvient-elle à jongler entre ces deux logiques dans le cadre de ses opérations ?

À cette fin, on peut se référer à l'exemple des premières semaines de l'offensive de Koursk. Les Ukrainiens ont alors réussi, en menant des opérations très offensives et surtout très mobiles dans un espace encore fluide, puisque les lignes de front

n'étaient pas encore continues, à infliger de lourdes pertes aux formations russes qui arrivaient sur le champ de bataille, et ce tout en limitant leurs propres pertes humaines. Les choses sont en revanche beaucoup plus difficiles dès que le front devient continu et densément occupé, car le souci de limiter sa propre attrition pousse à la défensive, ou alors à se limiter à de petites opérations offensives soigneusement préparées. Dans l'état actuel des choses, il semble difficile pour l'un ou l'autre des belligérants de retrouver des espaces de manœuvre opératifs sans avoir au préalable mené une phase d'attrition délibérée des forces ennemis jusqu'à ce qu'elles n'aient plus la résilience nécessaire pour empêcher l'ennemi de percer la «zone de mort» adverse, puis de lancer une exploitation. Il convient de noter que les forces mécanisées des deux camps, nécessaires à une telle exploitation opérative, sont très affaiblies en comparaison à ce qu'elles ont pu être au début de la guerre.

Axes d'invasion de l'armée russe le 22 février 2022. Source: Reuters.



LE COMMANDEMENT DÉCENTRALISÉ, FONDÉ SUR L'INITIATIVE LOCALE, A SOUVENT ÉTÉ PRÉSENTÉ COMME UN AVANTAGE UKRAINIEN.

Mais comment cela fonctionne-t-il réellement dans la pratique, notamment face aux réalités du champ de bataille moderne ?

Ce facteur demeure un avantage tactique important pour l'armée ukrainienne, même s'il n'est pas uniforme dans toutes les unités. Cela dit, les meilleures brigades ukrainiennes conservent un avantage majeur sur leurs homologues russes, car leur réactivité leur permet d'entrer dans la boucle OODA (Observe, Orient, Decide and Act) de l'adversaire et donc de lui imposer leur tempo. Ceci s'explique par le fait que les Russes ont eu de plus en plus recours au commandement par le plan, ce qui les amène à préparer très méticuleusement leurs opérations à l'avance, ce qui demande un temps de planification conséquent. À cet égard, les Ukrainiens ont pour habitude de contrarier les avances russes en lançant un ou

plusieurs assauts limités, ce qui modifie la situation tactique locale et force ainsi les Russes à repenser et à replanifier leur plan d'attaque, repoussant celle-ci d'un à plusieurs jours.

Cette flexibilité a toutefois un prix, puisqu'elle n'est possible qu'avec des cadres bien formés, alors que le commandement par le plan permet d'obtenir des résultats avec des personnels hâtivement formés. Ce facteur est important lorsque l'on prend en compte les problématiques de la masse et de l'attrition.

Si vous deviez synthétiser les principaux enseignements que les armées européennes devraient tirer de l'expérience ukrainienne, pour préparer un conflit de haute intensité, que retiendriez-vous ?

En premier lieu, une attrition importante est inévitable dans un contexte de haute intensité, et ce, indépendamment de la qualité des hommes et des équipements. Ceci suppose donc de disposer de la capacité à réalimenter un ordre de bataille dans la durée. Parfois critiquée par le passé pour son système de milice, l'armée suisse a l'avantage de pouvoir former rapidement des soldats, contrairement aux armées professionnelles de la plupart des pays qui nous entourent. Un autre aspect majeur est le rôle désormais crucial joué par les logiciels de gestion du champ de bataille jusqu'aux plus bas échelons tactiques. Le troisième aspect découle de l'omniprésence des petits drones de reconnaissance et de frappe, qu'il faut produire en quantités gigantesques tout en les adaptant constamment aux évolutions du champ de bataille. Il s'agit là d'un défi immense. À cet égard, il est intéressant de noter que la Suisse dispose de tous les atouts nécessaires pour relever ces deux défis localement. Toutefois, les pro-

cessus d'acquisition des armées devront s'adapter à cette donne en adoptant une approche de «start-up», à l'image des Ukrainiens. On pourrait ainsi imaginer que les commandants de bataillons et de brigades puissent acquérir et tester des mini-drones à leur entière discrétion, voire même revoir la structure de leur unité, puis partager les résultats de leurs expériences avec l'ensemble de l'armée. En Europe de l'Ouest, nous en sommes encore à des phases d'expérimentation, voire de réflexion, alors que Russes et Ukrainiens ont déjà intégré des dronistes à des échelons tactiques relativement bas, ainsi que des unités spécialisées, voire des brigades entières dans le cas ukrainien, qui viennent appuyer les unités classiques sur des secteurs précis du front. Le décalage est criant. Enfin, la présence massive de ces drones a un impact majeur sur l'emploi des autres armes, qui devront adapter leurs tactiques et leurs procédures d'engagement en conséquence.

Conclusion

Alors que la guerre se poursuit sans relâche, chaque jour met en lumière les sacrifices et les privations qu'un pays belligérant doit endurer. Une armée en temps de paix ne peut que se préparer partiellement à la guerre, en raison notamment des lenteurs administratives inhérentes au «courant normal» et, en particulier, des divergences politiques. Aussi, il est essentiel de sensibiliser la population et les cercles de décideurs aux enjeux stratégiques et tactiques de la guerre, à la génération des forces nécessaires à la conduite du combat, ainsi qu'aux doctrines d'emploi et aux concepts novateurs en sciences militaires. Avec ce livre, Adrien Fontanellaz nous offre l'opportunité d'apprécier la trajectoire dramatique d'une armée de temps de paix qui bascule graduellement vers la guerre totale.